

accusés, à cette coiffure qui accompagne une savante disposition de la chevelure, à cette draperie si habilement jetée pour encadrer les coupures nécessaires d'un buste et en dissimuler les invraisemblances. Mais, en réalité, la matière qui fournit un aliment à mon émotion esthétique n'est pas telle ou telle partie de ce buste, puisque mon émotion disparaît au fur et à mesure que je veux analyser le chef-d'œuvre, tout comme elle disparaîtrait d'ailleurs si je voulais me rendre compte en détail de mon émotion complexe. Ainsi l'émotion esthétique est toujours une émotion d'ensemble, bien qu'elle ait pour condition la connaissance des éléments qui la composent. La matière de la beauté est donc dans une totalité en vue de laquelle s'organisent des parties. Elle est l'unité supérieure de la finalité à laquelle parvient le multiple en s'ordonnant. Et comme à chacun des éléments du multiple correspond à peu près une de ces émotions semi-conscientes qui viennent se fondre dans l'unité de l'émotion totale, on peut dire, au point de vue subjectif de l'émotion comme au point de vue objectif des symboles du beau, au point de vue de la forme de la beauté comme au point de vue de sa matière, que la beauté est l'unité dans la variété. Elle est même triplement l'unité dans la variété puisqu'elle l'est non seulement dans sa matière, non seulement dans sa forme, mais encore dans ce qui la constitue essentiellement, la réunion de sa matière et de sa forme en une concrète et vivante unité.

Au fond, toutes les définitions du beau se rapportent au concept que nous venons de nous en faire. Dire que le beau c'est l'ordre, c'est répéter ce que nous venons de dire. Ajouter que c'est la manifestation de la force, c'est essayer de rendre compte de ce qu'il y a de puissant, d'attractif et, si j'osais m'exprimer ainsi, de subjuguant et de victorieux dans les chefs-d'œuvres ; et c'est, en outre, s'exposer inutilement à confondre le colossal avec le beau et aussi la beauté avec la force. Il y a du beau dans le colossal, il y a de la beauté dans la force ; il serait puéril de le nier. La puissance est belle et elle est aimée ; son prestige peut aller jusqu'à nous la faire aimer même injuste. Mais si toute force est belle par quelque côté, si même toute beauté est une force, il n'y a pas de la beauté que là où il y a de la force, et la fragilité, la faiblesse ont aussi leur beauté. Le Louvre est beau, mais un petit chalet suisse l'est aussi. Un eu-